

## **La face cachée de la formation professionnelle**

**Jean-Pierre Obin, Hachette Education, 1995** (Préface de Martine Aubry)

Il faut savoir gré à Jean-Pierre Obin de nous proposer cet ouvrage sur la formation professionnelle qui, à bien des égards, s'inscrit courageusement à contre-courant dans l'ensemble de la réflexion actuelle sur ce thème. En effet, au moment où triomphent un peu partout les "référentiels-métier", où la formation professionnelle tend à se réduire à l'acquisition d'un ensemble de compétences, où l'invocation du concept d'alternance devient un rituel obligé qui dispense souvent d'une véritable interrogation sur ce qui se forme dans ce cadre... Jean-Pierre Obin va voir de l'autre côté du miroir. Et derrière la rationalisation apparente et la technicisation systématique, il débusque des "mythes", un imaginaire, un impensé, et tente de formaliser un modèle qui se dégage de la linéarité causaliste et de la simple juxtaposition des lieux, des objectifs et des évaluations.

L'auteur présente d'abord ce qui lui apparaît comme les trois schèmes fondateurs dans la formation professionnelle aujourd'hui : la maturation, l'exploration et la métamorphose ; il les illustre et en souligne, tout à la fois, la richesse et les limites. Il analyse ensuite longuement le concept d'alternance et montre avec beaucoup de clarté comment ce concept a une fonction de camouflage, un intérêt politique et polémique, en ce qu'il réconcilie artificiellement et sans véritablement questionner les processus à l'œuvre chez le "formé", des logiques contradictoires : il s'agit de cacher les différences, voire les divergences, en laissant croire à l'existence d'une véritable interaction entre des instances différentes, alors que nous ne sommes en présence que d'une cohabitation essentiellement stratégique (Jean-Pierre Obin souligne d'ailleurs la proximité entre la "cohabitation" école/entreprise dans le cadre de l'alternance et la cohabitation dans sa signification politique).

Cette analyse permet à l'auteur de proposer un modèle d'analyse des situations de formation qui s'écarte des schémas habituels, d'une vision cumulative ou juxtapositive de la formation, et qui met en jeu quatre paramètres qui sont les quatre pôles entre lesquels se construisent les dispositifs de formation : le pôle conceptuel (celui des connaissances), le pôle fonctionnel (celui des compétences), le pôle personnel et le pôle identitaire. Ces pôles sont reliés deux par deux par des axes, les deux premiers constituant l'axe de la culture d'acquisition et les deux seconds l'axe de la culture d'imprégnation. Bien évidemment, il n'est pas possible (et ce n'est pas dans le projet de l'auteur) d'isoler chacun des pôles les uns des autres ou encore de les confondre avec des institutions ou même des dispositifs spécifiques : chaque situation de formation comporte ces quatre pôles et elle s'appauvrit quand elle décide d'ignorer un ou plusieurs d'entre eux. L'auteur invite donc les formateurs à la lucidité : il explique que « *ce qui est formateur n'est pas la simple confrontation des savoirs théoriques et des savoirs pratiques, mais le dispositif pédagogique qui va viser à traiter les inévitables tensions nées de cette confrontation* ». Il convient donc de « *chercher sans relâche à saisir la complexité des situations de formation puis assumer la liberté d'inventer des dispositifs pédagogiques adaptés* » (page 95). Cette invention pédagogique n'est possible que si l'on renonce à prescrire la formation au nom d'impératifs et d'arrangements institutionnels et purement stratégiques ; ce qui amène l'auteur à conclure par un beau "plaidoyer pour l'autonomie du champ pédagogique".

Les analyses de Jean-Pierre Obin sont illustrées par des études sur la formation dans quatre domaines : la formation des enseignants que l'auteur connaît bien et dont il décrit bien les enjeux, proposant, entre autres choses, une formation et un accompagnement des enseignants au premier emploi (proposition qui devrait s'imposer tant elle est maintenant considérée comme déterminante par la plupart des chercheurs). Un chapitre est consacré à la formation des cadres du développement social, bien décrite par Annette Coulon qui utilise ici très opportunément le concept d'espace transitionnel introduit par Winnicott et qui permet de sortir des impasses d'une formation béhavioriste ; il y a également deux études fort suggestives sur la formation dans le domaine infirmier et dans celui des travaux publics.

Au total, il s'agit, à mon sens, d'un livre important, qui rompt avec une littérature de la formation pensée en termes mécanistes, qui insiste sur le fait que l'exercice d'un métier ne peut être réduit à la maîtrise d'un ensemble de compétences mais comporte quelque chose comme "un noyau dur identitaire", une prise spécifique sur le monde, une "culture d'imprégnation" dont il reste quand même à se demander de quoi elle est véritablement constituée et dans quelle mesure elle est objet de formation. En ce sens, cet ouvrage est porteur de promesses de futures recherches tout à fait essentielles... On pourrait espérer que ces recherches enrichissent encore la vision "mythologique" des questions de la formation en faisant plus largement appel à la littérature qui est, dans ce domaine, un réservoir d'une très grande richesse : du mythe de Pygmalion à celui de Frankenstein, des romans d'apprentissage (comme le *Wilhelm Meister de Goethe*) aux spéculations futuristes (comme *1984* d'Orwell ou *Le jeu des perles de verre* d'Hermann Hesse). Ce livre appelle ainsi, tout à la fois, des remises en question immédiates et des recherches à long terme. On ne peut qu'y encourager son auteur.